Document généré le 1 juin 2025 08:45

Cahiers de géographie du Québec

Augustin, Jean-Pierre (1991) *Les jeunes dans la ville*. Bordeaux, Presses de l'Université de Bordeaux, 534 p. (ISBN 2-86781-119-8)

Xavier Piolle

Volume 37, numéro 101, 1993

Géopolitique du territoire québécois

URI : https://id.erudit.org/iderudit/022360ar
DOI : https://doi.org/10.7202/022360ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Piolle, X. (1993). Compte rendu de [Augustin, Jean-Pierre (1991) *Les jeunes dans la ville*. Bordeaux, Presses de l'Université de Bordeaux, 534 p. (ISBN 2-86781-119-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *37*(101), 402–403. https://doi.org/10.7202/022360ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

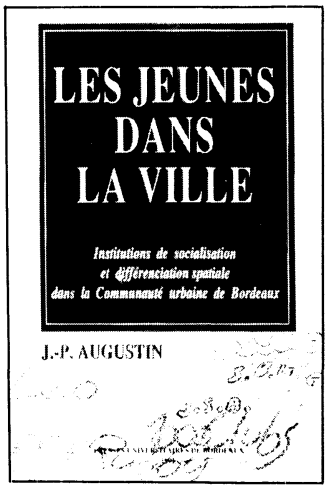
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

AUGUSTIN, Jean-Pierre (1991) *Les jeunes dans la ville.* Bordeaux, Presses de l'Université de Bordeaux, 534 p. (ISBN 2-86781-119-8)



L'ouvrage de J.-P. Augustin constitue une thèse au sens fort et riche du mot. À travers ses recherches sur l'agglomération bordelaise et plus précisément sur les institutions de socialisation des jeunes, c'est d'un problème général qu'il traite. L'insertion sociale des jeunes dans la ville, dans cet espace divers auquel s'articulent de façon différenciée les groupes qui constituent la société urbaine. La prétention est même plus large, puisque l'auteur veut analyser ce que dit la ville d'elle-même dans la façon dont elle gère l'intégration des jeunes: son objectif est bien d'«avancer dans l'interprétation de ce système complexe qu'est la ville et son appareillage», «à travers les jeunes, d'étudier la dynamique urbaine», de réaliser «une géographie du social fortement enracinée dans l'histoire».

La problématique est clairement exposée: il s'agit de «voir comment s'agencent, selon les espaces, les pratiques des jeunes et l'appareillage institutionnel» dans une perspective diachronique, en s'intéressant particulièrement à la façon dont une société urbaine particulière, dans le cadre de la société globale, conçoit et assure cette fonction d'intégration des jeunes. Les concepts utilisés sont très clairement définis, en particulier les concepts centraux de socialisation, jeunesse et institution.

La méthode et les techniques sont diverses, adaptées aux objets successifs sans les déterminer, sans que la richesse de l'information disponible n'amène l'auteur à réduire la réalité sociale étudiée à ce qu'il peut facilement en mesurer.

La première partie, «les jeunes, les espaces sociaux et la scolarisation», étudie, de façon minutieuse et claire, la place des jeunes dans les espaces sociaux bordelais, avec une attention aux mutations survenues dans les 30 dernières années. Elle tient compte aussi bien des comportements électoraux et des pratiques religieuses que des résultats des recensements. Elle intègre le rôle de l'appareil scolaire dans la production de l'espace social comme dans l'inégalité entre les groupes sociaux que renforce — ou manifeste — sa localisation irrégulière. Elle conclut en privilégiant la nouvelle visibilité des jeunes et la mutation de leurs rapports à la société urbaine et en s'interrogeant, question constamment répétée tout au long de l'ouvrage, sur «les

limites et les possibilités de la valeur opératoire de l'espace». Du système scolaire, dernier point de cette première partie, on passe logiquement aux institutions de loisir des jeunes dans la ville, sujet de la deuxième partie.

Le loisir y est présenté avec force de son émergence dans la société et la place que lui donnent les jeunes (ou la façon dont la société associe jeunesse et loisir). Il s'agit d'étudier comment les institutions de loisir des jeunes s'organisent en fonction de la dynamique sociospatiale analysée plus haut, comment elles constituent, à côté du système centralisé et normatif de l'Éducation nationale, un autre système de socialisation. Ainsi émerge progressivement une société éducative diversifiée, agissant dans des espaces de pratique différenciés, caractérisée par sa souplesse et sa capacité d'adaptation. Cette fonction urbaine devient peu à peu centrale, car la ville prend sens pour elle-même selon le sens que lui donnent les jeunes. Qui donc en contrôle la gestion? C'est l'objet de la troisième partie.

Par cette analyse, J.-P. Augustin nous guide dans la lecture d'un système très complexe constitué des héritages d'une histoire qui nous fait passer «du temps des réseaux de militants au temps de l'animation professionnelle», du temps des minorités actives, fortes de références idéologiques opposées, à celui d'une intervention de l'État, d'abord aménageur et centralisé, puis faisant appel aux associations pour une animation très diversifiée. Le territoire est partout présent dans cette dernière forme, qui étend largement son champ d'intervention et partout se construit des combinaisons provisoires, inédites et localisées. Peut-être l'auteur aurait-il pu s'intéresser davantage au rôle de la fréquentation de «l'ailleurs» dans la socialisation des jeunes, d'autant que celle-ci n'échappe pas aux institutions, surtout quand le champ d'étude va jusqu'à 24 ans. La mobilité de fréquentation et d'appartenance des jeunes lui aurait permis d'aborder une modification de l'articulation sociospatiale; elle est ici presque totalement et assez normalement ignorée dans une démarche dont le sérieux a exigé une longue confrontation avec la réalité sociale étudiée et qui, de ce fait, n'a pu constamment renouveler ses interrogations. Les jeunes, ou du moins certains d'entre eux, ne sont-ils pas des «nomades» dans la ville, échappant aux territoires contrôlés, et la diversité de leurs rapports à l'espace ne manifeste-t-elle pas des inégalités fortes? Mais on ne peut attendre d'une démarche qu'elle utilise toute la diversité des problématiques et celles que J.-P. Augustin a choisies apportent beaucoup dans un domaine neuf.

Voici donc un excellent ouvrage d'approche scientifique rigoureuse et claire, constamment replacée dans la recherche contemporaine, à laquelle l'auteur fait sans cesse référence. L'interrogation géographique centrale porte sur un champ peu connu et peu travaillé avec un souci constant d'évaluation du rôle de l'espace. L'expérience professionnelle de l'auteur dans le domaine de l'animation, son rôle de formateur en la matière et le suivi assuré auprès de ses élèves enrichissent une recherche dont il nous rend compte dans un langage précis et accessible. On aimerait que se multiplie ce genre d'ouvrage, qui donne matière à la rencontre entre acteurs locaux et chercheurs qui a présidé à sa réalisation.

Xavier Piolle
Pau, France